

« NOUS QUI SOMMES FORTS, DEVONS SUPPORTER
LES FAIBLESSES DE CEUX QUI NE LE SONT PAS »
L'ECCLESIOLOGIE DE PAUL ET LE LANGAGE, LA SITUATION ET LA
SIGNIFICATION DU POUVOIR
Sarah Whittle, *NTC Manchester*

Le ton de ce verset de Paul tiré de Romains 15.1 semble plutôt assuré et paternaliste, voire inutilement préjudiciable, dans une lettre visant la réconciliation et le dépassement des barrières ethniques et théologiques. En effet, ces catégories sont le reflet de la société romaine très hiérarchisée, dans laquelle la puissance était liée à l'appartenance ethnique, aux ressources matérielles, à la réputation, aux relations sociales et à la capacité d'exercer un pouvoir sur les autres. En déclarant que la catégorie des « puissants » est dans l'obligation de soutenir ceux qui sont « faibles », Paul réorganise l'église selon des axes différents. Il donne ensuite plus de détails : la responsabilité d'édifier le prochain appartient à « chacun de nous ». Ce faisant, il affirme la participation non seulement des « puissants » mais aussi des « faibles ». Cette déclaration est frappante dans un système qui conçoit que seul les « puissants » ont la capacité d'agir, de partager les ressources, de construire l'église. Tout doit être fait selon un objectif d'édification mutuelle. En fait, la pensée de Paul est basée sur la christologie : Christ a refusé sa propre satisfaction.

Ce document explorera les implications de l'ecclésiologie de Paul pour l'église contemporaine en suggérant que, dans une situation où les « faibles » jugent les « puissants » et les « puissants » méprisent les « faibles », Paul répond aux structures du pouvoir à l'œuvre dans son propre environnement social et qui sont en conflit avec son expérience de la souffrance, du don de soi et de l'accueil irrévocable de tous incarnés par Christ. A partir de cette notion de « puissants » et de « faibles », ce document développera une perspective christologique sur l'exercice du pouvoir – ce que nous appellerons le pouvoir cruciforme.¹ Une attention particulière sera accordée à la situation du pouvoir dans l'église et aux objectifs qu'il sert, et la question sera posée de savoir si notre ecclésiologie remet en question les structures de notre monde. Greathouse dit qu'en fait ces communautés sont rares, si elles existent réellement. « L'église a-t-elle fait la sourde oreille face à l'appel intransigeant de

¹ Décrit comme une « souffrance qui donne la vie et une puissance transformatrice dans la faiblesse ». Michael J. Gorman, *Cruciformity: Paul's Narrative Spirituality of the Cross* (Eerdmans: Grand Rapids, 2001) 93.

Paul demandant aux puissants de porter le fardeau des faibles comme cela est exigé par l'amour authentique. »²

En plaidant pour l'unité devant un peuple qui connaissait des divisions sociales, théologiques et ethniques, Paul exhorte à une réponse à l'image de Christ. Les catégories de « puissants » ou « forts » (*dunatos*) et de « faibles » ou « impuissants » (*adunatos*) (15.1) dans la lettre de Paul aux Romains sont souvent déterminées en termes de Juifs et non-Juifs, ceux qui observent la loi et ceux qui ne le font pas, ceux qui respectent des jours de fête particulier et qui mangent un type de nourriture particulière – avec leurs pratiques idolâtres correspondantes.³ Mark Reasoner soutient de manière persuasive, à partir d'une perspective socioculturelle, que Paul ne traite pas ici simplement des problèmes ethniques, théologiques et culturels, mais aussi de profondes divisions sociales et, par conséquent, des divisions de pouvoir. Il constate que l'incidence élevée des termes « puissants » et « faibles » appliqués au peuple de Rome « montre une société préoccupée par sa place dans l'axe vertical du pouvoir. Les personnes mesurent leur valeur par rapport au nombre de personnes sur lesquelles elles peuvent exercer un pouvoir social, et le langage de Paul reflète ces étiquettes romaines. »⁴ L'église reflétait cette stratification sociale. C'est-à-dire que les catégories de « puissants » et de « faibles » renvoient non seulement à ceux qui se sentent libres et capables de tolérer les opinions et pratiques des autres, mais aussi à ceux qui possèdent statut et influence, ceux qui ont la capacité d'agir, de contribuer, ceux qui ont accès aux ressources et sont capables de produire des résultats, et ceux qui ne le sont pas.

² William M. Greathouse, *Romans 9–16: A Commentary in the Wesleyan Tradition* (NBBC; Kansas City; Beacon Hill Press, 2008), 222.

³ Ces étiquettes ont sans doute été attribuées par les puissants. En effet, Paul se met dans la catégorie des puissants (15.1). La terminologie 'puissant/faible' a probablement été inventée (ou adoptée) par les puissants à Rome pour refléter leur conception stéréotypée de la situation, d'une manière qui ne serait guère bien accueillie par ceux qu'ils appellent « les faibles ». Philip Esler, *Conflict and Identity in Romans: The Social Setting of Paul's Letter* (Minneapolis: Fortress Press, 2003), 343.

⁴ Mark Reasoner, *The Strong and the Weak: Romans 14:1–15:13 in Context* (SNTSMS; Cambridge: CUP, 1999), 63. Voir aussi, Carl N. Toney, *Paul's Inclusive Ethic: Resolving Community Conflicts and Promoting Mission* (WUNT II. 252; Tübingen: Mohr Siebeck, 2008), 33. Bien qu'il ne soit pas d'accord avec tous les aspects de l'œuvre de Reasoner, Carl Toney considère que l'étude sociale de Reasoner « augmente la responsabilité des puissants en notant leur position de supériorité sociale. Ainsi, Paul s'adresse à ceux qui sont supérieurs sur le plan social, afin de les convaincre de produire un changement pour le bien de la communauté et d'élever le statut social des faibles » (46). « Ces personnes vivaient dans une ville comportant des divisions socio-économiques très marquées et affectionnaient les attitudes honorifiques qui entretenaient aisément les sentiments d'envie et de compétition entre ceux qui ne sont pas membres du groupe. » Esler, *Conflict and Identity*, 344.

Dans la société romaine hiérarchisée, l'influence, les liens sociaux, la réputation et l'honneur sont des aspects extrêmement importants. Un tel pouvoir doit être possédé et exercé, et pouvait être démontré à travers les richesses, les réalisations, l'influence, les amis hauts placés, une apparence physique impressionnante, l'instruction, le discours sage et éloquent. Ne posséder aucun de ces indicateurs de statut signifiait que l'on n'appartenait pas à la catégorie des « puissants » mais à celle des « faibles ». ⁵ L'ordre dominant que Paul remettait en question fonctionnait selon un schéma beaucoup plus large. L'empereur était le Père de Famille et l'empire était sous une « domination patriarcale généralisée » organisée selon une « structure autocratique strictement hiérarchisée ». ⁶ Par contre, certaines parties de la lettre, comme l'observe Ehrensperger « appellent clairement à des modes de vie radicalement différents ». ⁷ Entre autres, le passage de 14.1 à 15.3.

De nombreux écrits ont été consacrés au pouvoir dans les lettres de Paul. Michael Gorman en donne une définition pratique : « le pouvoir conçu comme la capacité à exercer un contrôle significatif ou une influence, pour le bien ou pour le mal, sur les peuples et/ou sur l'histoire ». En résumé, nous « pourrions dire que le pouvoir est la capacité de *former* ou de transformer ». ⁸ Kathy Ehrensperger développe cet aspect positif de la transformation comme une clé pour exercer le pouvoir dans les communautés de l'époque de Paul. Elle décrit un « pouvoir de transformation » qui doit se baser sur le consentement et la confiance afin d'être réellement un facteur d'autonomisation – et ce, en contradiction avec toute force ou domination. Il s'agit ici des « dimensions positives d'un pouvoir qui crée l'autonomisation, par opposition à la domination et au contrôle ». ⁹ Ainsi, plutôt que de traiter les idées de Paul sur le pouvoir de manière sémantique – en étudiant les termes *exousia*, *dunamis*, *arche*, des termes grecs qui peuvent être traduits par pouvoir – nous allons plutôt porter un regard plus général sur le discours de Paul adressé à l'église romaine et sur d'autres textes, afin d'en tirer plus d'arguments ou d'explications sur la manière dont Paul et ses communautés négociaient

⁵Gorman, *Cruciformity*, 270.

⁶ Ehrensperger, *Paul and the Dynamics of Power, Communication and Interaction in the Early Christ Movement* (LNTS 325; London: T&T Clark, 2007), 10-11.

⁷ Ehrensperger, *Power*, 12.

⁸Gorman, *Cruciformity*, 269. Pour d'autres suggestions de lecture, voir Ehrensperger, *Dynamics of Power*. Il a été noté que de nombreux interprètes récents de Paul sur ce sujet, préoccupés par l'utilisation et l'abus du pouvoir à l'époque contemporaine, approchent Paul avec une « herméneutique de la suspicion ». Stanley E. Porter et Christopher D. Land, "Paul And His Social Relations: An Introduction" pages 1-6 in Stanley E. Porter et Christopher D. Land(eds.) *Paul and His Social Relations* (Leiden: Brill, 2013), 2.

⁹ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 196

les dynamiques du pouvoir. Mais il est également important de considérer le contexte et la manière dont le langage du pouvoir de Paul est généré ; il semble que ces éléments renvoient à sa compréhension de l'incarnation et du dépouillement de Christ.

L'étude du langage de Paul en termes de « faibles » et de « puissants » dans sa lettre aux Romains est souvent reliée aux circonstances concernant le débat sur les aliments destinés aux idoles dans Corinthiens (1 Co. 8 – 10) . Cependant, il sera plus utile, pour ce document, de traiter les réflexions sur cette terminologie selon le thème de « puissance dans la faiblesse » traité par Paul. Ce thème est en effet inhabituel. « Relier les revendications de l'autorité à la faiblesse et à la souffrance semble pour le moins paradoxal, sinon ridicule, dans la perspective d'une société qui était saturée par des valeurs de force, de rivalité et de pouvoir dominant ». ¹⁰ Paul est faible de par son statut et sa rhétorique n'est pas impressionnante : « ...quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co.12.10) ; « ...ses lettres sont sévères et fortes ; mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable. » (2 Co. 10.10) ; « Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement » (1 Co. 2.3). La faiblesse est apparente dans sa souffrance physique ; la réponse de Dieu à « l'écharde dans la chair » de Paul est la suivante : « ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Co. 12.9) et cela inclut la participation de Paul à la souffrance de Christ.

Cette notion de « puissance dans la faiblesse » de Paul s'exprime également : dans l'activité déshonorante du travail manuel pour gagner sa vie au lieu de profiter du clientélisme (11.7), dans les marques de violence physique et d'humiliation sur son corps (11.24-25), et dans son attitude de douceur et d'humilité. Il base sa vie en tant qu'apôtre et son exercice de l'autorité sur l'avènement de Christ. Ainsi, Paul peut dire « ...quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co. 12.10b). Et c'est là sa formule clé liant la faiblesse à la puissance. Il relativise la force humaine et l'effort humain afin de démontrer que c'est la puissance de Dieu qui est à l'œuvre à travers lui et dans ses communautés. Ces considérations sont en contradiction avec les valeurs du monde environnant et avec toutes les revendications de ses opposants – ces impressionnants « super-apôtres » – qui présentaient probablement toutes les caractéristiques d'un leadership fort, autoritaire, que les communautés de Paul auraient bien accueilli mais dont Paul rejetait la validité. Et il le rejetait principalement parce

¹⁰ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 98.

qu'il s'agissait d'un pouvoir exercé sur la base d'un privilège déjà acquis – soit directement, soit indirectement à travers une relation de clientélisme.

« Mis à part le fait que l'accès aux positions de leadership était limité aux sages, aux bien-nés et aux puissants, les caractéristiques d'un bon leadership étaient la bonne réputation, l'honneur, l'éloquence dans la rhétorique en public et, non des moindres, ne pas avoir à exercer un travail manuel mais bénéficier plutôt du travail des autres. Ces privilèges étaient réservés à une élite ; ainsi, le seul moyen pour les membres des classes sociales inférieures d'avoir part au pouvoir de ces « hommes-forts » était de bénéficier d'une relation de clientélisme avec un de ces aristocrates »¹¹

Ceci semble être exactement ce à quoi Paul s'opposait en tentant d'établir l'obligation des « puissants » envers les « faibles » et un sens de mutualité et de considération de l'autre. Le leadership par privilège ou clientélisme était absolument inapproprié à la lumière de l'évangile. Au contraire, le pouvoir devait être exercé dans la faiblesse humaine. Cela ne veut pas dire que le pouvoir ne peut se manifester que dans la faiblesse humaine et que le pouvoir est inhérent à la faiblesse ; mais dire que le pouvoir se manifeste dans la faiblesse, c'est rejeter explicitement les systèmes humains de domination – un rejet des conceptions romaines du pouvoir et de ses systèmes de valeur. Cette notion renvoie aussi à la nature de la souffrance et de la mort de Christ ; Il *a été* crucifié dans la faiblesse ; mais Il vit *maintenant* par la puissance de Dieu (2 Co. 13.4). En d'autres mots, toute revendication du pouvoir faite en termes mondains empêche la puissance de Dieu de se manifester. Identifier le pouvoir dans la faiblesse, c'est le moyen de voir la puissance de Dieu à l'œuvre dans la communauté. C'est un renversement radical des valeurs, une inversion qui signifie qu'à la place de l'honneur et du pouvoir, ceux qui suivent Christ manifestent déshonneur et impuissance.

C'est un paradoxe classique de Paul de prétendre que c'est dans la faiblesse sociale, et dans cette faiblesse *seulement*, que la puissance de Dieu peut se manifester. Mais cette notion de « pouvoir dans la faiblesse » s'applique à l'apôtre lui-même uniquement parce qu'elle s'applique d'abord à Christ. Et, bien que le langage du pouvoir et de l'impuissance ne soit pas présent, il est personnifié pour Paul dans l'hymne à Christ dans sa lettre aux Philippiens 2.6-11, qui a été décrit comme le « chef d'œuvre » de Paul.¹²

Tout d'abord, il est important de noter que l'histoire du dépouillement de Christ racontée par Paul est présentée dans le contexte d'une exhortation à se tourner vers les

¹¹ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 103.

¹² Gorman, *Inhabiting the Cruciform God: Kenosis, Justification and Theosis in Paul's Narrative Soteriology* (Grand Rapids, Eerdmans, 2009), 12-13.

autres : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Ph. 2.4). Il élargit ainsi l'idée d'avoir les mêmes « sentiments » (état d'esprit, ou mode de pensée) que Christ Jésus (Ph. 2.5, Louis Segond). Paul nous dit que Christ n'a pas considéré son égalité avec Dieu comme une chose à exploiter à son avantage. Au contraire, Il s'est dépouillé, prenant la forme d'un esclave, et s'est humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix. Alors, Dieu l'a exalté. Le dépouillement de Christ a manifesté l'action de Dieu, ou Son œuvre, dans le monde. Pour Paul, c'est une révélation de la nature de Dieu, qui était à l'œuvre en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même (2 Co. 5.19). Le statut social et le pouvoir social sont par conséquent rejetés en faveur de la faiblesse.

Une expression intéressante au début de l'hymne à Christ mérite notre attention. Cette expression, souvent comprise comme suit : « *[bien qu']* existant sous forme de Dieu », pourrait, selon des arguments convaincants, être comprise ainsi : « *[parce qu']* existant sous forme de Dieu ». Gorman dit que la première expression revêt un « caractère contre-intuitif » (bien que) ; et que la deuxième revêt un « caractère cruciforme » (parce que) ; et il les décrit comme les « deux faces d'une même pièce ». ¹³ Ainsi, d'une part, *bien que* Christ possédât l'égalité avec Dieu, Il a choisi de n'exercer aucun privilège, mais Il a pris le chemin de l'humilité personnelle ; d'autre part, *parce que* Christ avait la forme de Dieu, Il a manifesté la nature de Dieu dans un acte de dépouillement. Un modèle narratif apparaît dans l'hymne à Christ : « Bien que [x], pas de [y] mais [z] » ; « bien que » [statut], pas de [égoïsme] mais [désintéressement] ». ¹⁴ L'abnégation de Christ peut être vue dans les expressions « il s'est dépouillé », « il s'est humilié ». Il d'agit des mouvements descendants de l'incarnation. Ce sont des alternatives à l'exploitation égoïste du pouvoir. Cependant, Paul agit ainsi, parce qu'Il façonne son identité et son ministère sur le modèle de Celui par qui il a été appelé. De plus, de tels mouvements descendants de don de soi devraient caractériser les communautés que Dieu a amenées à l'existence.

Le défi de modeler des relations sur le mode de vie en Christ serait alors apparu avec les valeurs de l'élite romaine dominante, ce qui aurait sans doute influencé certains chrétiens. Parler de pouvoir de transformation, ce n'est pas nier l'existence des relations asymétriques. Mais l'exercice du pouvoir exige certaines caractéristiques à l'image de Christ ou de

¹³ Gorman, *Inhabiting*, 10.

¹⁴ Gorman, *Inhabiting*, 16.

l'Évangile qui sont en accord avec le message proclamé. Cela signifie que les hiérarchies peuvent exister mais ne peuvent être établies de manière permanente, elles ne peuvent être que « de nature fonctionnelle et servir un objectif limité pendant une période limitée »¹⁵. Non seulement Paul place les « forts » ou « puissants » au service de ceux qui ne détiennent aucun pouvoir – « non pour paraître nous-mêmes approuvés » – mais il continue en insistant sur le fait que chacun de nous doit être agréable à son prochain. C'est une notion d'obligation mutuelle qui en ressort. Il convient cependant de noter que ceux qui détiennent le pouvoir se voient attribuer une responsabilité particulière, afin de faciliter cette mutualité. Essentiellement parce qu'il est impossible pour ceux qui n'ont pas de pouvoir d'exercer le type d'influence nécessaire à l'exercice du pouvoir.

Il convient de souligner la distinction entre mutualité et réciprocité. Dans le monde ancien, la réciprocité verticale dans le cas du patron et du client était avancée pour l'augmentation du pouvoir et du statut du patron – et pratiquée en termes d'attentes et d'obligations. Ainsi, elle est « par nature, profondément inéquitable ».¹⁶ La mutualité, par contre, implique la promotion du bien-être de ceux qui sont impliqués dans l'échange. Cette mutualité est fondée, pour Ehrensperger, sur la grâce que les communautés en Christ ont reçue, c'est-à-dire, leur compréhension de l'évangile. Dans un acte dont les groupes devraient s'inspirer, Christ a « accueilli » les « puissants » comme les « faibles ». Ils doivent donc « s'accueillir » les uns les autres – s'unir et s'accepter mutuellement (14.1, 15.7), puisque Dieu (14.3) et Christ (15.7) les ont accueillis.¹⁷ Là où le pouvoir est exercé sans considération pour la mutualité et l'édification du corps – « relations déséquilibrées » et « systèmes de mesure corrompus » – ces éléments sont des symptômes « du “présent siècle mauvais” avec lequel l'évangile entre en collision ».¹⁸

Ehrensperger souligne la nécessité de la confiance. Et, bien que la confiance « ne permette pas de rétablir la symétrie d'une relation et ne présuppose pas que les personnes engagées les unes envers les autres sont égales ou de même niveau, elle présuppose un respect mutuel sur la base de leur confiance commune en Dieu à travers Christ. »¹⁹ Cette

¹⁵ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 186.

¹⁶ Justin J. Meggitt, *Paul, Poverty and Survival* (London: T&T Clark, 1998), 158.

¹⁷ Ceci porte le sens de « recevoir ou accepter dans la société, dans le foyer, dans le cercle des fréquentations ». James G. Dunn, *Romans 9—16*(WBC 38B; Dallas: Word Books, 1988), 798.

¹⁸ Beverly Roberts Gaventa, *Our Mother Saint Paul* (Louisville: Westminster John Knox Press, 1977), 74.

¹⁹ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 183.

confiance est cruciale pour les relations transformatrices d'Ehrensperger, qui ne doivent jamais exercer la force, la domination ou le contrôle. Elle décrit le pouvoir comme émergeant « dans l'action communicative ». « Là où le pouvoir sur les autres est exercé de manière non dominatrice, non paternaliste, mais plutôt d'une manière transformatrice, dans laquelle les personnes agissent ensemble dans la solidarité, la confiance est la dimension fondamentale et indispensable »²⁰ Il est important de garder à l'esprit ce pouvoir de transformation et de rester fixé sur l'objectif de la transcendance du pouvoir asymétrique. Perdre de vue l'objectif d'une relation de pouvoir transformatrice – c'est-à-dire, sa propre transcendance ultime – et retomber dans le maintien de la relation comme une fin en soi, ne peut aboutir qu'à une relation de domination plutôt qu'à une relation d'édification de l'autre.²¹

Ainsi, l'histoire de l'incarnation et du dépouillement de Christ racontée par Paul, les mouvements descendants d'attitude de service et d'humilité façonnent profondément son propre ministère. Ces éléments façonnent également les attentes de Paul concernant ses communautés. Par conséquent, elles ne doivent pas suivre le modèle des structures du pouvoir de leur environnement social – celles basées sur les hiérarchies, les relations asymétriques de réciprocité telles que les relations patron-client, la masculinité, l'appartenance ethnique, les privilèges de naissance, et l'accès aux ressources. Au contraire, tout comme Christ les a accueillis, les membres des communautés doivent s'accueillir les uns les autres. Les « puissants » ont une obligation envers les « faibles ». Ils ne doivent pas perpétuer les structures sociales mondaines mais plutôt exercer le pouvoir de transformation à l'image de Christ avec un objectif de transcendance des relations de pouvoir inégales. De plus, les membres des communautés de Paul [« chacun de nous »] sont encouragés à plaire « au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification » (Rm. 15.2). Encore une fois, l'argument de base, c'est Christ qui « n'a pas cherché ce qui lui plaisait » (15.3) – une autre allusion au « chef d'œuvre » de Paul. Ici Paul distribue la responsabilité de manière égale : ceux qui ne possèdent pas le type de pouvoir nécessaire pour avancer dans le milieu social de Rome doivent également contribuer pleinement à la vie en Christ de la communauté, sans exception.

Notre église globale a beaucoup à apprendre du défi de Paul face à l'ordre social dominant et aux types de structures de leadership qu'il génère et perpétue. Il est clair que les

²⁰ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 183.

²¹ Ehrensperger, *Dynamics of Power*, 29.

personnes qui sont sans ressources, manquent de connections, n'ont pas accès à l'éducation, et manquent d'influence globale, continueront à se battre à la périphérie de l'église globale. Et tout le monde en souffre. Il ne s'agit pas d'un problème de manque de compétences, mais d'une réflexion sur la manière dont ceux qui détiennent le pouvoir l'exercent. Parmi les nombreux exemples que nous pourrions traiter, nous choisissons d'aborder le rôle des femmes.

Dans les lettres de Paul, le langage sexué des frères (*adelphoi*) implique également les femmes et devrait être traduit comme tel. Ehrensberger nous rappelle que les femmes sont toujours présentes en tant que membres actifs du mouvement, sauf dans les cas où leur absence est clairement mentionnée. Ce ne sont pas seulement nos traductions de la Bible qui posent problème. Notre église semble réussir largement à maintenir les femmes loin des positions de leadership – des postes auxquels elles pourraient exercer un pouvoir de transformation. Je dirai qu'il s'agit moins de la manière dont nous lisons le texte que de la tendance que nous avons à perpétuer les distinctions de genre et de hiérarchie, pour préserver notre zone de confort. C'est-à-dire que plutôt que de remettre en question l'ordre dominant, nous nous y conformons. Et en cela nous ne prenons pas l'évangile au sérieux – tout comme le revendique Greathouse quand il dit que l'église a fait la sourde oreille face à l'appel de Paul.

D'après Beverly Gaventa, les lettres de Paul nous amènent à nous concentrer sur la question suivante : « Que fait Dieu dans l'évangile de Jésus-Christ, et que signifie l'évangile pour la vie des femmes ? »²² Être en Christ met un terme au royaume dans lequel l'identité découle de la notion hommes-femmes – et de son corollaire, le privilège accordé à l'homme. Pour les femmes, comme pour d'autres groupes auparavant marginalisés, l'arrivée de l'évangile « oblitère ... ‘les références’ » avec lesquelles les personnes s'identifient, même les plus fondamentales telles que l'appartenance ethnique, la situation économique ou sociale, et le genre. Le seul statut pour ceux qui ont été saisis par l'évangile est « en Christ ».²³ Si seulement l'église pouvait saisir l'évangile et avoir le courage de le laisser véritablement modeler notre mode de vie en communauté !

²² C'est-à-dire, au lieu de chercher des permissions et des interdictions, Gaventa, *Our Mother Saint Paul*, 65-66

²³ Gaventa, *Our Mother Saint Paul*, 68. Gaventa souligne le fait que « Si peu d'interprétation des lettres de Paul ont été écrites » par des femmes, ou écrites en mettant consciemment les femmes au premier plan » (70).

Prenons-nous sérieusement en considération l'argument de Paul selon lequel quand ceux qui suivent Christ présentent des revendications de pouvoir basées sur des normes humaines, ou exercent le pouvoir en résonance avec la culture dominante, ils sont susceptibles de faire obstacles aux actions de Dieu dans le monde ? Pourrions-nous, avec Paul, rejeter explicitement l'exercice du pouvoir et du privilège humain, non seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau structurel, parce qu'il est contraire et dommageable pour notre vie en communauté en Christ ? Les rôles de leadership sont-ils limités aux sages, aux bien-nés et aux puissants ? Si c'est le cas, quelles structures faut-il remettre en question afin de changer les choses ? Que se passerait-il si, en suivant le mouvement descendant de l'attitude de service et d'humilité de Christ, qui culmine par la puissance dans la faiblesse sur la croix, nous devons accueillir le prochain et le prendre en considération ? Pourrions-nous faire de cet objectif de construire la communauté – localement et globalement – notre particularité, et chercher à éradiquer les distinctions basées sur le genre, l'appartenance ethnique, le statut social ou tout autre type de « statut » identifiable ? Dans les églises de Paul, la seule chose qu'une personne est autorisée à faire avec le pouvoir qu'elle détient, c'est de l'utiliser de manière transformatrice et de manière à dépasser les barrières, pour encourager la mutualité et l'édification du prochain. Les relations asymétriques peuvent être nécessaires, mais seulement de manière temporaire. Bien que les « faibles » soient appelés à contribuer en apportant tout ce qui est nécessaire à l'édification du prochain, c'est aux « puissants » qu'incombe la responsabilité d'exercer le pouvoir de transformation et de démontrer que les revendications radicales de l'évangile exigent un accueil en Christ pour tout un chacun.